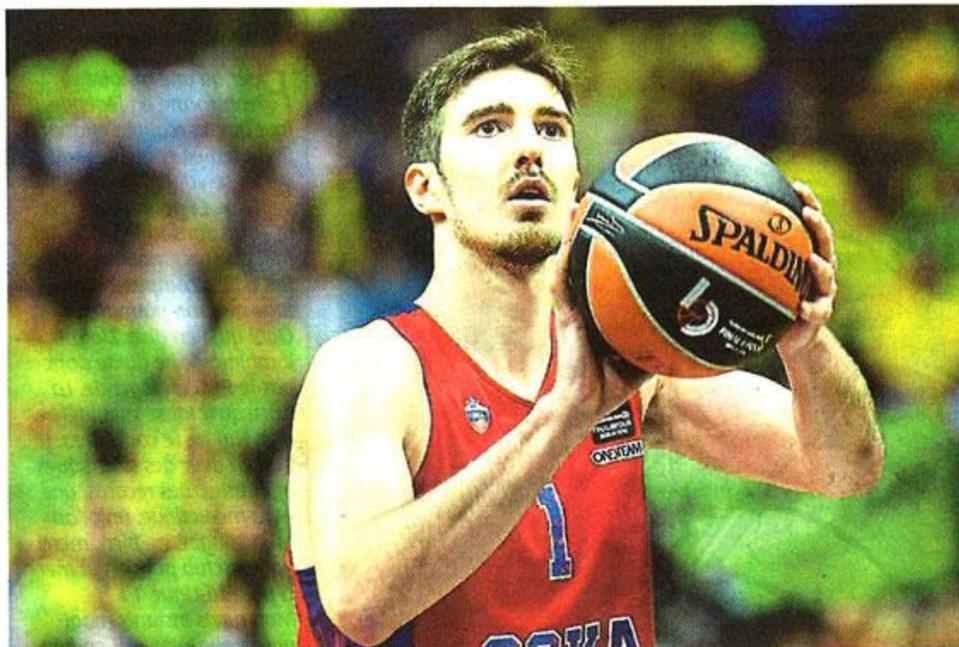


Nando De Colo sacré

BASKET - Euroleague. Le CSKA Moscou et son MVP De Colo ont dû batailler jusqu'en prolongation pour se défaire de Fenerbahçe.



Berlin (Allemagne), hier. De Colo a grandement contribué à la victoire de sa formation. Photo AFP.

FENERBAHÇE 96
CSKA MOSCOU 101 A.P

Le CSKA, de retour en finale après 4 ans d'absence, décroche ainsi son 7^e titre européen, le premier depuis 2008, et De Colo devient le premier français à régner sur l'Europe depuis Antoine Rigaudeau en 2001.

Quel match riche, quelle ambiance ! Lancé comme un rouleau compresseur, le club moscovite a mené de 20 points à la mi-temps avant que Fenerbahçe, porté par son public, ne renverse la situation.

Et c'est De Colo, l'homme qui avait ouvert la marque avant d'être malmené, qui faisait la différence dans la prolongation pour mettre fin aux débats sur deux lancer francs.

Meilleur marqueur du match avec 22 points, l'ex-Choletais doublait son bonheur avec le trophée de MVP de la finale ! À la présentation des équipes, l'avantage était indéniablement au Fenerbahçe à l'applaudimètre. Une chaude

ambiance et un jeu viril d'entrée, particulièrement sur le MVP du CSKA, De Colo.

Le Fener retourne la situation

Qu'importe ! Le Français a fait admirer sa vision du jeu et son sens de la passe, notamment pour son compère Teodosic, non sans s'offrir lui-même un panier primé. Le duel serré du premier quart-temps (20-22) était oublié ! Le CSKA étouffait son rival stambouliote pour retourner au vestiaire avec un avantage de 20 points ! Porté par son public, le « Fener » croyait en sa chance et l'adresse de Datome tandis que le CSKA croulait sous les fautes. Trois coups de pattes

de Datome puis autant du petit Dixon et Fenerbahçe revenait à égalité pour forcer une prolongation.

Mais pas de miracle cette fois pour le club stambouliote. C'était le géant russe qui maîtrisait les cinq minutes supplémentaires grâce à un De Colo qui punissait chaque faute commises sur lui par deux lancer-francs.

ET ON JOUAIT EN PRO A

En quarts de finale des play-offs, Monaco a largement dominé Nanterre 93-76 et Villeurbanne s'est imposé à Chalon/Saône 65-77. Ce soir, dans le match n°2, Gravelines reçoit Le Mans et Pau accueille Strasbourg à 20h.

LA FICHE

Fenerbahçe : Vesely (7), Datome (13), Kalinic (3), Bogdanovic (6), Sloukas (10), Dixon (17), Hickman (5), Hersek (0), Mahmutoglu (0), Hickman (0), Udoh (16), Antic (16).

CSKA Moscou : De Colo (20), Higgins (12), Hines (15), Kurbanov (4), Vorontsevich (11), Teodosic (18), Khryapa (10), Korobkov (4), Kulagin (0), Fridzon (6), Jackson (8).

De Colo, ce héros

Le Nordiste, qui a inscrit dix des dix-huit points du CSKA Moscou dans une prolongation étouffante, est devenu le premier Français champion d'Europe des clubs depuis 2001.

FENERBAHÇE 83 96
CSKA MOSCOU 83 101

DE NOTRE ENVOIÉ SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE

BERLIN - Il portait avec lui les clés de la délivrance. Hier soir, dans la capitale allemande, Nando De Colo, c'était Berlin l'enchanté. Il a d'ailleurs inscrit les premiers et les derniers points de la longue, très longue finale du CSKA, ceux du septième trophée suprême du plus gros budget du continent (37 millions d'euros), le premier depuis 2008, ce qui le place juste derrière le Real Madrid (neuf).

Et pourtant... Au terme de deux heures trente étouffantes et d'un scénario ahurissant, le Nordiste et ses coéquipiers ont vu défilé tout ce qui fait la dramaturgie du sport de haut niveau. Le rêve d'abord, avec vingt points d'avance à la mi-temps (50-30) après un deuxième quart-temps éblouissant de fluidité conduit par la brillante double commande Teodosic - De Colo. Le doute ensuite, dans un troisième quart-temps de tranchées au cours duquel Fenerbahçe a expliqué qu'avec Zeljko Obradovic sur le banc, ce n'était jamais fini. Le cauchemar ensuite, tout au long de la dernière tranche réglementaire pendant laquelle le CSKA, dans un affreux remake des finales 2012, face à Olympiakos, et 2014, face au Maccabi Tel-Aviv, a vu resurgir les fantômes. Les Moscovites ont en effet dilapidé vingt et un points d'avance et encore quinze à l'entrée du dernier quart pour être poussé à la prolongation par l'ancien Manceau et Villeurbanais Bobby Dixon et ce diable d'Obradovic, le coach aux huit finales gagnées sur dix disputées en Euroleague.

Avec une froideur de reptile, Fenerbahçe a égalisé, pris même une possession d'avance au début de la prolongation, alors que Moscou céda à la panique et devait composer avec l'élimination pour cinq fautes d'Andreï Vorontsevitch, situation qui pendait aussi au nez de Teodosic et de De Colo.

« MVP » DE LA SAISON ET DU FINAL FOUR!

Mais le ciel n'est finalement pas tombé sur la tête du CSKA. En prolongation, le Français, qui semblait diffuser sa fébrilité à toute son équipe dans la fin du temps réglementaire, s'est repris et a inscrit dix des dix-huit points - dont huit sur huit sur la ligne des lancers francs - de son équipe, qui, par miracle a retrouvé toute sa tête au bout de la soirée.

Après son titre de meilleur joueur de la saison régulière, son trophée de meilleur marqueur, les 30 points inscrits vendredi en demi-finales face à Lokomotiv Kouban, l'Arrageois (29 ans en juin) a ajouté deux toiles de maître sur son mur berlinois. Il est le meilleur marqueur de la finale (22 points) et le MVP du Final Four. Un carton plein jamais réalisé jusqu'ici ! Pour De Colo, revenu d'une expérience insatisfaisante en NBA il y a deux ans, il y aura un avant et un après-Berlin. « Il y a beaucoup d'émotions qui sont dures à exprimer quand une saison se joue en un match et une prolongation. On menait largement mais ce n'est jamais facile de gagner un match de vingt points, surtout dans une finale ou une demi-finale. Tout va très vite et on s'est fait très peur. Mais on savait qu'on allait gagner en prolongation », assurait le nouveau galonné moscovite dans un sourire radieux. Pas sûr qu'il plaisait. ■



Nando De Colo ballon en main devant et Ekpe Udoh (Fenerbahçe) derrière : l'image d'une saison que l'international français aura dominée du début à la fin.

LOKOMOTIV KOUBAN - VITORIA : 85-75 MATCH POUR LA 3^e PLACE

« J'avance, j'apprends beaucoup »

Kim Tillie, l'intérieur de Vitoria, sort déçu mais grandi de son premier Final Four d'Euroleague. En attendant les Bleus cet été.

« Vitoria termine à la quatrième place. Vous n'aviez pas digéré la défaite en prolongation de la demi-finale (77-88) ? Jouer la petite finale est toujours difficile. On a manqué d'énergie dans le dernier quart-temps. On va avoir cette fin de match contre Fenerbahçe en travers de la gorge pendant mal de temps. Que retenez-vous de ce premier Final Four, que vous aviez qualifié de "point culminant" de votre carrière ?

De la fierté avant tout. Mes coéquipiers ont été super toute l'année, c'est dommage de finir sur une défaite. Personnellement, j'ai beaucoup joué ici (30 puis 32 minutes) mais aussi toute la saison. J'ai bénéficié de blessures à mon poste mais aussi de la confiance de l'entraîneur. J'ai progressé en défense, en dureté. J'ai toujours eu ça en moi et j'ai pu le montrer. J'avance, j'apprends beaucoup. Quels sont vos objectifs désormais ?

On veut le titre espagnol. On aborde les play-offs à partir de la quatrième place avec un quart de finale contre Gran Canaria. Je crois que tout peut arriver, on doit être optimistes. Et le tournoi de qualification olympique, avec les Bleus ? Pour l'instant, je ne sais pas. Vincent Collet n'a pas annoncé sa liste. On verra. Fabien Causeur (son coéquipier de Vitoria) et moi, on peut venir à la rescoue. »

Ar. L.

CINQ DERNIERS VAINQUEURS

2016
CSKA Moscou (RUS)
2015
Real Madrid (ESP)
2014
Maccabi Tel-Aviv (ISR)
2013
Olympiakos (GRE)
2012
Olympiakos (GRE)

FICHE DE STATS

FENERBAHÇE ISTANBUL - CSKA MOSCOU : 96-101 a.p. (20-22 ; 10-26 ; 23-19 ; 30-14 ; 13-18)
12 500 spectateurs
Arbitres : MM. Lamonica (ITA), Lottermoser (ALL), Javor (SLV)

FENERBAHÇE
Hickman (5), Udoh (16), Antic (16), Bog. Bogdanovic (6), Stoukas (10), Vesely (7), Kalinic (3), Dixon (17), Datome (16)
Entraîneur : Z. Obradovic (SER)

CSKA MOSCOU
De Colo (22), Teodosic (19), A. Jackson (8), Vorontsevich (11), Higgins (12), Khyryapa (cap., 10), Kourbanov (4), Hines (15)
Entraîneur : D. Ilioudis (GRE)

RÉSULTATS

À Berlin, Mercedes-Benz Arena.

■ DEMI-FINALES
CSKA MOSCOU (RUS) - Lokomotiv Kouban (RUS), 88-81
FENERBAHÇE (TUR) - Vitoria (ESP), 88-77 a.p.
■ HIER
MATCH POUR LA 3^e PLACE
Lokomotiv Kouban (RUS) - Vitoria (ESP), 85-75
FINALE
Fenerbahçe Istanbul (TUR) - CSKA Moscou (RUS), 101-96 a.p.

Nando De Colo

« Quand tu as un trophée, tu as envie d'un deuxième »

L'arrière des Bleus a gagné sa première Euroligue avec le CSKA Moscou où il pourrait prolonger malgré les appels insistants de la NBA.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE

BERLIN – Nando De Colo (28 ans) est radieux comme jamais avec ses trophées d'Euroligue et de MVP du Final Four en main, qu'il a glanés sur le parquet de Berlin dimanche soir, à l'issue d'une folle finale remportée par le CSKA Moscou (101-96 a.p. face à Fenerbahçe Istanbul). Devant l'Europe du basket et devant son clan, il a vécu un week-end rare : premier trophée d'Euroligue, après l'Eurocoupe

2010 avec Valence, MVP de la saison et du Final Four, meilleur marqueur de la saison, meilleur marqueur de la demi-finale (30 points) et de la finale (22). Mais avant de fêter ça avec ses coéquipiers dans la nuit berlinoise et de rejoindre Moscou hier avec un excédent de bagages et de reconnaissance, il est revenu pour *L'Équipe* sur ce week-end magique.

« Quel scénario ! Vingt points d'avance à la mi-temps, vous avez été poussés à la prolongation... Ce n'est jamais facile de gagner

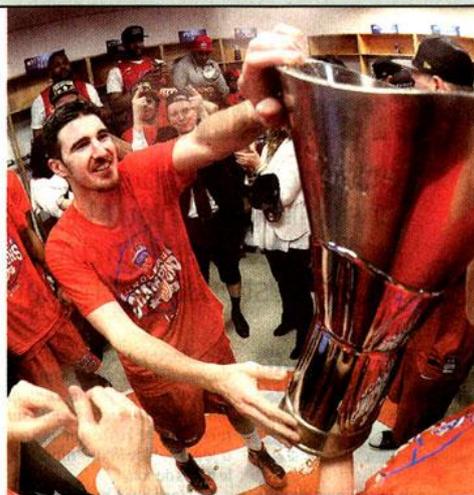
une demi-finale ou une finale même avec une telle avance. Le dernier quart-temps était très compliqué, on commençait à être fatigués, mais on a su faire tout ce qu'on a fait toute l'année, c'est-à-dire rester ensemble, unis.

Teodosic, Vorontsevich et vous-même êtes touchés par les fautes alors que le match est loin d'être terminé. C'était un cauchemar ce quatrième quart-temps ?

Non. On est restés concentrés, à chaque faute, chaque temps mort, on se réunissait pour rester mobi-

52

Les 52 points marqués en deux matches (30 en demi-finales et 22 en finale) par Nando De Colo sont la meilleure marque sur un Final Four d'Euroligue depuis 1997 (53 par David Rivers avec Olympiakos).



Alamy/Philipp/Sputnik/Icon Sport

De Colo peut fêter sa première Euroligue avec ses équipiers de Moscou.

lisés. Le coach a fait beaucoup de changements en fin de match, et cela nous a apporté beaucoup.

Vous avez dit aussi qu'avant le début de la prolongation vous étiez sûr de la gagner. Vous plaisantiez ?
Pas du tout. On est arrivés à ce Final Four avec la volonté de gagner. Ils ont fait une grosse deuxième mi-temps, mais on savait qu'en respectant nos principes de jeu, en continuant à défendre, on les mettrait dans le doute.

» La NBA n'est plus un objectif »

Réalisez-vous que vous entrez dans l'histoire du basket européen et français avec toutes ces distinctions individuelles et cette victoire finale en Euroligue ?

Pas trop (il hésite). J'ai envie de profiter du moment présent, de la joie de toute l'équipe.
En quatre jours, vous avez vécu tout ce dont un sportif de haut niveau peut rêver. Y aura-t-il un avant et un après le Final Four de Berlin ?

Tout ça c'est dû au travail, et je n'ai pas envie de m'arrêter... C'est important d'avoir été régulier toute la saison et de progresser d'une année sur l'autre. J'avais encore da-

vantage de responsabilités cette année et j'ai su les prendre avec confiance. Quand tu as un trophée, tu as envie d'un deuxième.

Vous avez la possibilité de prolonger au CSKA Moscou. On sait que vous êtes loin d'y être opposé. Cette victoire change-t-elle quelque chose à vos projets ?

Pas du tout. Au contraire même... Mais je n'ai pas encore pris ma décision. J'ai encore une année qui peut être renégociée avec Moscou. La NBA ? Cela reste assez différent et ce n'est plus un objectif comme il y a quelques années. Je sais comment ça se passe là-bas (il a passé deux saisons à San Antonio puis Toronto). Ici, ça va très bien. Je n'ai pas envie de tout gâcher.

Vous allez vite passer en mode équipe de France avec la qualification olympique au mois de juillet à Manille ?

D'abord, il y a les play-offs de VTB League (une Ligue régionale rassemblant les meilleurs clubs russes et quelques équipes d'autres pays du continent). Ils commencent dès jeudi. Il y a un nouvel objectif à aller chercher. Ensuite, on basculera sur l'équipe de France. Mais il me faudra un peu de repos avant de rejoindre les Bleus... » ■

De Colo, au sommet de son art et de l'Europe

Euroleague. Le meilleur joueur d'Europe a été formé à Cholet Basket, où ceux qui l'ont côtoyé sont impressionnés, mais pas surpris.

L'Europe du basket s'est trouvée un patron. Dimanche, Nando De Colo a remporté l'Euroleague avec le CSKA Moscou. La plus belle des récompenses collectives sur le Vieux Continent, pour un garçon qui a tout raffiné, aussi, individuellement. Meilleur marqueur de la compétition, MVP de la saison, du Final 4. « Ce qu'il a fait est extraordinaire », souffle Ruddy Nelhomme, impressionné.

L'entraîneur de Poitiers (Pro B) connaît très bien De Colo pour l'avoir côtoyé à ses débuts à Cholet, puis en équipe de France, où il est l'assistant de Vincent Collet. Il parle d'un garçon « très travailleur et déterminé », dit qu'il n'est qu'à moitié surpris de le voir aussi haut aujourd'hui : « Il n'arrête pas de progresser, année après année, mais il nous bluffe parce qu'il repousse toujours ses limites un peu plus loin... »

Lorsque Jean-François Martin l'a accueilli dans les Mauges, en 2002, les observateurs ont très vite prédit le meilleur à ce garçon particulièrement timide. Mais ce qu'il ne disait pas dans la vie de tous les jours, le natif d'Arras l'exprimait sur le terrain, éblouissant la Meilleraie de son talent. « Son sens de la passe surprenait ses partenaires et ses adversaires. C'est un garçon qui voyait et qui sentait le jeu plus vite que tout le monde, se souvient le directeur du centre de formation de CB. Quand je le vois jouer aujourd'hui, je le revois

faire ce qu'il faisait déjà chez nous. Chaque année, quand le niveau est monté, il a su se rééquilibrer, et travailler pour s'adapter. »

Tous ceux qui ont croisé sa route font le même constat : Nando De Colo est un bosseur, un vrai. Ou quand l'exigence et le travail sont au service d'un exceptionnel talent. « Il a cette particularité de toujours se remettre en question, même dans la victoire. Ces athlètes-là sont rares, mais ce sont ceux que l'on retrouve toujours au plus haut niveau, apprécie Jean-François Martin. Nando, il fait partie de ces gens qui ne se reposent jamais sur leurs lauriers, qui ne connaissent pas l'autosatisfaction. »

« Il est le présent »

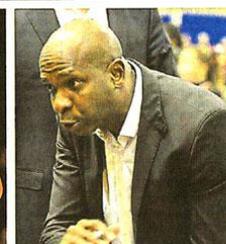
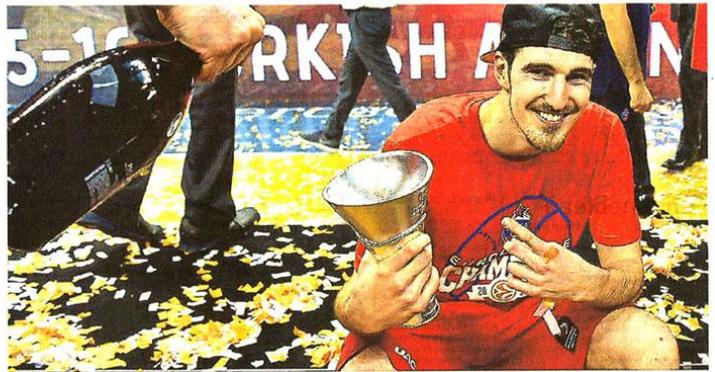
Né un 23 juin, comme un certain Zinedine Zidane, le Nordiste n'en finit plus de cultiver les ressemblances avec le génie du football. Quand le talent n'empêche pas la discrétion, que les trophées cohabitent volontiers avec l'humilité. Quand l'expérience et les années finissent par offrir davantage de facilité à s'exprimer, à mettre quelques mots sur d'énormes stats. « Il s'est ouvert sur le monde au fil des années, se réjouit Ruddy Nelhomme. Aujourd'hui, il échange beaucoup plus que par le passé. Il a évolué, comme son jeu a évolué. Mais c'est quelqu'un qui ne parle pas pour ne rien dire. »

« J'ai connu le jeune lycéen timide, qui débutait sa carrière professionnelle. Aujourd'hui, il est papa, il a beaucoup plus de cheveux sur la tête », sourit Jean-François Martin, heureux de l'avoir vu rebondir après « un demi-échec en NBA, où on ne lui a pas vraiment laissé sa chance. » Les Américains semblent regretter leur choix, certaines franchises lui feraient les yeux doux. Lui a déjà prévenu qu'il voulait jouer, conserver des responsabilités après les avoir totalement assumées au CSKA Moscou.

Ce triomphe est le point culminant de sa carrière. Au point de le positionner, aujourd'hui, comme le possible « patron » des Bleus lorsque Tony Parker tirera sa révérence ? « Nando a l'envergure pour prendre sa suite. Je dis bien prendre la suite, parce qu'on ne remplace pas Tony Parker, mais associer son talent à celui de Thomas Heurtel, par exemple, sera forcément profitable à l'équipe de France », répond Jean-François Martin. Ruddy Nelhomme esquive, lui, la question d'une pirouette : « Nando a toujours répondu présent en équipe de France. Il a 28 ans et n'est pas l'avenir des Bleus, il en est le présent. »

Au sommet de son art et de l'Europe, l'ancien Choletais lorgnera bientôt l'Olympe.

Julien HIPPOCRATE.



Que de chemin parcouru, depuis l'époque où Ruddy Nelhomme et Jean-François Martin (en bas, à droite) ont côtoyé Nando De Colo à Cholet... Dimanche, il a succédé à Antoine Rigaudeau, qui était le dernier Français à avoir remporté l'Euroleague. Mais De Colo a fait encore mieux, en raflant toutes les distinctions individuelles possibles !

Quest France – Jeudi 19 mai 2016

Spécial Nantes : l'Hermine, les Bleues et les J.O. Playoffs Pro A : Charles Kahudi, les renforts de Strasbourg et Monaco

Jeudi 19 mai 2016 N°142 www.basket-hebdo.com

Basket Hebdo

MVP de la saison et du Final Four
Top-scoreur et champion d'Europe

Nando De Colo

Le grand chelem

BEL 3,40 € L 12820-142 F 2,80 €

Basket Hebdo – Jeudi 19 mai 2016

Euroleague Le CSKA champion, Nando De Colo MVP

Dans les pas du nouveau roi d'Europe

Nando De Colo (1,95 m, 28 ans) a été couronné roi d'Europe avec le CSKA Moscou au terme d'une finale haletante contre le Fenerbahçe Istanbul. Nous avons suivi son week-end berlinois pas à pas.

Jeudi 12 mai

Au cœur de l'une des places les plus importantes de Berlin, l'Alexanderplatz, se joue un petit moment d'histoire du basket français. Sous les yeux de quelques centaines de spectateurs, médias et curieux confondus, Nando De Colo est couronné MVP de l'Euroleague, soit meilleur joueur d'Europe, une première pour un joueur tricolore ; une récompense qui n'existait certes pas au moment où Antoine Rigaudeau marchait sur l'eau avec Bologne à la fin du siècle dernier. De quoi émouvoir Nando De Colo, particulièrement touché après avoir reçu son trophée des mains d'un autre joueur d'exception, le retraité grec Theodoros Papaloukas. « C'est génial, je suis très heureux et fier d'être MVP de la meilleure compétition en Europe », avoue-t-il avec une voix chevrotante. Mais l'Arrageois n'oublie pas la raison principale de sa venue en Allemagne : la quête du titre de champion d'Europe. « C'est toujours bien de recevoir des trophées individuels mais le plus important reste l'équipe. Nous n'avons pas fini notre mission, il reste deux matches et nous devons rester concentrés. »

Vendredi 13 mai

Des paroles aux actes. Opposé à un Malcolm Delaney pourtant déterminé à prouver qu'il a lui aussi réalisé une saison digne d'un MVP, Nando De Colo montre qui est le patron en délivrant l'une des plus belles performances individuelles de l'histoire du Final Four : 30 points à 11/18 – un record pour une demi-finale d'Euroleague, dépassant les 29 unités de Ramunas Siskauskas –, 3 rebonds et 4 passes décisives en 33 minutes. Un véritable récital tout au long duquel l'ancien Choletais fait admirer toute l'amplitude de sa palette offensive, parvenant à la fois à scorer en pénétration, sur des tirs contestés à mi-distance ou alors derrière la ligne des 6,75 mètres. Mais ce qui frappe, une fois la qualification pour la finale acquise, c'est l'œil du tigre affiché par le Nordiste dans la zone mixte, où se déroule les interviews, sans aucune émotion malgré sa formidable performance, comme s'il savait très bien que sa mission n'était pas encore terminée. « On s'est dit que c'était très bien d'avoir passé la demi-finale, mais qu'il reste encore un match. Le plus important est ce qui arrive. Maintenant, il faut surtout décompresser et bien se reposer avant la finale. »



Samedi 14 mai

Jour de repos à Berlin, mais pas dénué d'obligations pour le MVP de l'Euroleague. Convie à signer des autographes à l'Adidas Store en compagnie de Dontaye Draper, Ioannis Bourousis et Luigi Datome, Nando De Colo est ensuite la cible principale des médias le soir lors de l'entraînement. Pendant que certains joueurs du CSKA Moscou ou du Fenerbahçe peuvent tranquillement converser avec un seul journaliste à la fois, l'Arrageois est assailli par une nuée de micros voulant recueillir ses impressions sur le grand rendez-vous du dimanche. « C'est bien d'être en finale mais c'est ce que nous voulions depuis le début de la saison. Nous avons travaillé dur pendant dix mois pour y arriver. Nous devons rester concentrés, il nous reste un match à jouer. Nous allons devoir être agressifs dès le début, tout en restant ensemble. Je ne sais pas si je serai spécialement attendu par le Fenerbahçe, je ne pense pas trop à ce qu'ils vont essayer de faire. Je me concentre sur moi, sur ce que je dois faire. »

Dimanche 15 mai, 20 heures

Un soir pour la légende. Tout commence si bien. Un floater à mi-distance devant les longs segments de Jan Vesely, suivi d'une passe dans le dos géniale

↳ Nando De Colo, nouveau roi d'Europe avec sa femme et sa fille.

pour un tir primé de Cory Higgins, le filleul de Michael Jordan. Mais Nando De Colo, si imperméable à la pression d'habitude, serait-il rattrapé par celle d'une finale ? La question se pose d'autant plus quand les vieux démons du CSKA reviennent danser sous les yeux des Moscovites, capables de dilapider une avance de 21 points en moins d'un quart-temps (de 60-39 dans le troisième quart à 81-83 à moins de vingt secondes de la fin du quatrième). Le scénario rappelle étrangement celui de la finale de 2012 où le CSKA – sevré de titre européen depuis 2008 – avait gaspillé une avance de 19 points contre l'Olympiakos. L'international français (129 sélections) est méconnaissable pendant de longues minutes. Alors que son compère le Serbe Milos Teodosic assume enfin ses responsabilités dans une finale qui atteint des sommets de niveau de jeu, l'ancien enfant

« Je savais que j'aurai des responsabilités et des opportunités que j'ai toujours voulues, j'ai su les prendre. » Nando De Colo

de l'USA Liévin est surpris à envoyer la bagatelle de quatre airballs, à perdre un ballon décisif dans la dernière minute ou à rater le shoot de la gagne... Heureusement que

Tout là-haut, avec Diamantidis...

Il y a pire compagnie que Dimitris Diamantidis et Vassilis Spanoulis. Après ces deux monstres sacrés du basket grec, Nando De Colo est devenu le troisième joueur de l'histoire à associer le trophée de MVP de l'Euroleague (créé en 2004-05) à celui de MVP du Final Four. Mieux, avec quatre trophées individuels en plus du titre de champion d'Europe, l'ancien joueur de San Antonio n'a qu'un seul équivalent dans la légende de l'Euroleague : Dimitris Diamantidis, qui en avait fait de même en 2011, à la seule différence que l'icône du Panathinaïkos avait troqué le titre de meilleur marqueur pour celui de meilleur défenseur.



Photos : SportKlic.com Sport

l'inoxydable Viktor Khrysta, du haut de ses dix Final Four, s'arrache pour aller cueillir le rebond offensif et égaliser à 1,9 seconde du buzzer (83-83). Comme s'il était écrit que cette saison 2015-16 serait celle du Français... « En prolongation, on savait déjà qu'on allait gagner », confie-t-il en conférence de presse. Peut-être facile à dire après coup mais toujours est-il que De Colo fait preuve d'un sang-froid terrifiant lors des cinq minutes supplémentaires, malgré ses quatre fautes, en guise d'épée de Damoclès, qui l'obligent à des allers-retours incessants sur le banc entre attaque et défense, tel un handballeur. Auteur de 10 points au cours du temps additionnel, il enquille surtout huit lancers-francs, pour sceller le gain du match, malgré l'incroyable pression sonore mise par les supporters du Fenerbahçe, venus en masse à Berlin dans une Mercedes-Benz Arena pratiquement toute de jaune vêtue. « Je ne les ai pas entendus », affirme-t-il pourtant à un journaliste de télévision, visiblement décontenancé par la teneur de sa réponse.

Dimanche 15 mai, 22h30

Cette prolongation décisive vient justifier son trophée de MVP du Final Four, couronnant ainsi un week-end de très haut niveau pour le combo-guard du CSKA Moscou (26 points à 51,5%, 2,5

La belle semaine berlinoise de Nando De Colo : élu MVP de la saison le jeudi (c'est Théo Papaloukas qui lui remet le trophée), impérial dans la victoire en demi-finale face à Krasnodar le vendredi, et enfin, champion d'Europe le dimanche avec le CSKA.



Je me sens super bien. L'équipe mérite vraiment ce trophée. Nous avons travaillé dur toute la saison. Tout le monde pense que c'est facile pour le CSKA de gagner des matches mais ça ne passe pas comme ça, il faut se battre à chaque match. C'est pour ça que le coach nous dit que chaque rencontre est une finale. Nous avons gagné ce soir car nous sommes restés ensemble, en équipe. Que le match soit bon ou très mauvais, en finale, le plus important est la victoire. Pour le CSKA, ce n'était pas facile d'aller au Final Four chaque année et de ne jamais être sacré. C'est pour essayer d'avoir le plus de titres

rebonds, 5,5 passes décisives, 2 interceptions et 9 fautes provoquées pour 24,5 d'évaluation en 31 minutes). Accueilli au centre du terrain par les huées d'un public turc lui reprochant d'avoir commis un marcher sur la dernière action du temps réglementaire, Nando De Colo n'a évidemment pas de la vindicte populaire. Comblé comme rarement, buvant du champagne à même sa coupe de l'Euroleague – un trophée miniature est décerné à tous les vainqueurs –, fêtant son titre avec sa femme Verónica et sa fille Lola, le premier Français champion d'Europe depuis Antoine Rigau en 2001 ne manque cependant pas de faire référence à son credo, le jeu d'équipe. Si pour certains sportifs, cela peut s'apparenter à une communication superficielle, c'est au contraire une véritable sincérité qui s'exprime chez Nando. Lui qui ne se plaît guère à parler de lui se retrouve propulsé au centre de l'attention, devenant la star de l'évènement. Alors forcément, même lorsque les questions portent sur lui, c'est le collectif qu'il met en avant à l'issue de la rencontre. « Que dire ?

Final Four

à Berlin

Demi-finales

CSKA Moscou bat Lokomotiv Krasnodar 88-81

Fenerbahçe bat Vitoria 88-77

3^e place

Lokomotiv Kuban Krasnodar bat Vitoria 85-75

Finale

CSKA Moscou bat Fenerbahçe Istanbul 101-96

CSKA	pts	reb	ass	int	fa	3pts	2pts	pts
N. De Colo	28	6/15	1/3	9/10	2	7	3	- 3 22
M. Teodosic	35	4/7	1/1	8/9	5	7	2	- 2 19
K. Hines	33	6/7	-	3/3	4	2	-	- 3 15
C. Higgins	29	4/7	2/4	2/2	1	3	1	1 12
A. Voronchevitch	23	3/10	1/6	4/4	3	-	1	2 2 11
V. Khorjaja	24	4/7	2/4	-	5	1	-	- 2 10
A. Jackson	17	3/5	0/2	2/2	1	1	-	- 1 8
N. Kurtbanov	21	1/2	-	2/2	3	-	-	- 4
P. Korobkov	8	0/1	-	-	2	1	-	- 4
V. Fridtson	6	-	-	-	-	-	-	- 4
D. Nichols	1	-	-	-	-	-	-	- 4
D. Kalayci	1	-	-	-	-	-	-	- 4
Total	225	31/61	9/25	30/32	33	22	8	5 13 101
Fenerbahçe	pts	reb	ass	int	fa	3pts	2pts	pts
B. Dixon	29	6/10	5/9	-	2	4	1	- 1 17
E. Udoh	36	5/14	-	6/6	11	3	1	4 2 16
L. Datome	37	5/9	3/6	3/3	5	3	1	- 16
P. Anteic	17	2/4	1/2	1/1/2	1	-	-	- 1 16
K. Sklavits	31	3/8	1/3	3/3	2	-	1	- 2 10
J. Vesely	18	3/5	-	1/10	5	1	-	- 4 7
B. Bogdanovic	31	3/11	0/6	-	3	3	-	- 1 6
R. Hickman	3	1/2	-	3/3	-	-	-	- 5
N. Kalinic	20	1/6	1/3	-	3	2	2	- 1 3
M. Mahmutoğlu	2	0/1	0/1	-	-	-	-	- 1
B. Hensek								N'a pas joué
E. Uguroh								N'a pas joué
Total	225	29/70	11/30	27/33	33	15	6	4 13 96

possibles que je suis venu au CSKA, je savais que j'aurai des responsabilités et des opportunités que j'ai toujours voulues, j'ai su les prendre. » Et pour quel résultat... Champion d'Europe, MVP, sélectionné dans le cinq idéal et meilleur marqueur de la saison d'Euroleague, MVP du Final Four : circulez, Nando a tout raflé cette saison !

Une saison loin d'être terminée

Le CSKA Moscou n'a pas vraiment le temps de savourer son triomphe européen. Ses joueurs doivent basculer dès ce jeudi sur la demi-finale de VTB League, au meilleur des cinq manches, contre le Khimki Moscou. Quadruple tenant du titre, le CSKA retrouverait ensuite le Zénith Saint-Petersbourg ou l'Unics Kazan en cas de qualification pour la finale. En course pour un deuxième trophée de MVP consécutif, le Nordiste finira sa saison, au plus tard, le 11 juin. Après quoi devra-t-il directement enchaîner avec la préparation de l'équipe de France en vue du Tournoi de Qualification Olympique (du 4 au 10 juillet) auquel il a déjà confirmé sa participation.

Les Français

Kim Tillie a aussi brillé

Quatrième du Final Four, Vitoria a failli pourtant créer une surprise sensationnelle en demi-finale. Les Basques ont compté jusqu'à sept points d'avance dans le dernier quart-temps contre le Fenerbahçe (66-59, 34e minute) mais ont finalement craqué après prolongation (77-88). Kim Tillie a épaté la galerie avec 19 d'évaluation en 30 minutes (13 points à 5/6, 3 rebonds, 3 interceptions et 1 contre) avant de cumuler 7 points à 1/3, 6 rebonds et 2 passes lors de la petite finale, perdue 75-85 contre le Lokomotiv Kuban. De son côté, revenu par miracle sur la feuille de match après pratiquement deux mois d'absence, Fabien Causeur n'a pu disputer que trois petites minutes lors de la demi-finale. Ses dernières de la saison ? À noter qu'avec deux victoires et une défaite lors de l'Adidas Next Generation Tournament – sorte d'Euroleague juniors –, les jeunes pousses du Centre Fédéral ont terminé deuxième de leur poule derrière Barcelone, vainqueur final du tournoi au détriment de l'Étoile Rouge de Belgrade en finale (90-82).

Europe |

Nando De Colo : le CSKA ou la NBA ?

Le choix du roi

Le MVP de l'Euroleague, en fin de contrat cet été, va sans doute prolonger au CSKA Moscou, malgré l'intérêt que lui portent une douzaine de franchises NBA. On vous explique pourquoi.



Meilleur marqueur, MVP de la saison puis du Final Four de l'Euroleague. Nando De Colo a tout raflé cette saison sur la grande scène européenne. Et offert au CSKA le titre qu'il convoitait depuis 2008. L'international français, déjà très en vue la saison dernière, a pris place dans le Panthéon des meilleurs joueurs européens. Cette petite dizaine de superstars de l'Euroleague, parmi lesquelles son propre coéquipier au CSKA, Milos Teodosic. Le Serbe et le Français ont martyrisé toutes les défenses de la compétition. Ils forment probablement la meilleure ligne arrière d'Europe à l'heure actuelle. Leur entraîneur, le Grec Dimitrios Itoudis, a comparé son tandem à la paire légendaire de l'Aris Salonique, Panagiotis Giannakis et Nick Galis. C'est aujourd'hui une évidence, Nando a pris la bonne décision lorsqu'il a choisi de quitter la NBA en 2014 pour rejoindre le club le plus puissant d'Europe. « Les dirigeants de Toronto avaient été particulièrement surpris du choix du joueur de partir », rappelle son agent, Wassim Boutanos. La franchise canadienne tenait à conserver son frenchy. « Son retour en Europe n'était pas du tout programmé dans son esprit. La chose qui a fait basculer son choix par rapport à Toronto, outre le fait qu'Itoudis avait une idée très précise de la façon dont il voulait l'utiliser, c'est que le CSKA c'était 11 participations aux 12 derniers Final Four. C'était l'équipe qui briguaient le titre suprême depuis quelques années. »

Cantonné à un rôle mineur en NBA, à peine une dizaine de minutes chez les Spurs puis chez les Raptors, Nando a retrouvé des responsabilités importantes au CSKA. Il a rempli son armoire à trophées, individuels et collectifs... et accessoirement son compte en banque puisqu'il a touché au CSKA le double de ce qu'il gagnait en NBA – un peu plus d'1,5 M€ nets d'impôts sur les deux dernières saisons contre 1,4 M\$ en NBA, soit entre 700 et 800 000 € nets d'impôts. Son salaire actuel le situe autour du vingtième rang européen. Il ne correspond plus à sa valeur réelle. En fin de bail cet été au CSKA, avec une option pour la saison prochaine, le MVP de l'Euroleague se retrouve en position de force pour négocier son nouveau contrat.

3 M€ par saison

Le président du CSKA, Andrey Vatulyn, ne veut pas perdre son joyau français. Il a fait savoir sur le site Eurohoops qu'il ferait tous les efforts possible pour

PHOTO: ALLEMIANT SPORTS ©

Basket Hebdo – Jeudi 26 mai 2016

Peut-il vraiment réussir en NBA ?

➤ Le Nando De Colo de 2016 est beaucoup plus fort que celui de 2012, parti rejoindre les San Antonio Spurs après trois saisons à Valence. Rarement ces dix dernières années, un arrière n'a été aussi dominant, régulier et maître de son sujet en Euroleague. C'est pourquoi sur sa valeur intrinsèque, De Colo n'a rien à envier à une majorité de joueurs NBA et est même supérieur à plusieurs « starters » de la meilleure ligue au monde. Le seul bémol porte sur ses qualités athlétiques. La vitesse représente une barrière en NBA. Beaucoup de bons joueurs européens se sont crashés outre-atlantique à cause de cela. Les Tony Parker, Goran Dragic, Ricky Rubio voire Jose Manuel Calderon ont tous réussi à faire carrière parce qu'ils avaient la vitesse nécessaire pour répondre au défi athlétique. À l'inverse, plusieurs seigneurs du vieux continent, Sarunas Jasikevicius, Sergio Rodríguez, Nick Calathes, Raul Lopez n'y ont pas fait d'étincelles. Le passage de Vassilis Spanoulis à Houston il y a une dizaine d'années a été un bide monumental. À notre connaissance, un seul meneur européen s'est imposé en NBA sans disposer de qualités physiques hors norme, le Slovène Beno Udrih, double champion NBA avec les Spurs en 2005 et 2007, aujourd'hui à Miami. Ce constat, implacable, en dit long sur les faibles chances de s'imposer sur la durée en NBA. Elles existent, bien sûr, mais seulement à condition de trouver l'environnement adéquat et surtout le bon entraîneur. « Pour beaucoup de coaches en NBA, Nando est un ovni », rappelle Wassim Boutanos. Visiblement, l'international français a fait le choix de la raison entre l'anonymat en NBA et les titres en Europe. ●

conserver Nando — « Nous ferons ce que nous devons. La réponse lui appartient. Il décidera. » En vérité, les discussions ont commencé depuis longtemps, « bien avant le Final Four », précise Wassim Boutanos. Aucun chiffre n'a encore filtré mais selon nos informations, le contrat porterait sur trois ou quatre saisons, autour de 3 M€ par saison. Nando De Colo serait alors le deuxième joueur le mieux payé d'Europe, presque au même niveau que le numéro un, l'arrière russe du Khimki Moscou, Alexei Shved (3,5 M\$ la saison, soit 3,1 M€ au cours actuel). Vu le contexte actuel de l'économie russe — le rouble a perdu 35% de sa valeur par rapport à l'euro et au dollar en un an — cela signifie que le CSKA est prêt à réaliser un effort très important pour garder son MVP. Ceci pour contrer les offres éventuelles venues d'Europe et surtout de NBA.

« Pas moins de 12 franchises sont intéressées », révèle Wassim Boutanos. Les Toronto Raptors en font partie. La franchise canadienne possède toujours les droits sur Nando et aura priorité sur les autres franchises à condition d'égaliser la meilleure offre venue de NBA. Nando a déclaré sur *BelN Sports* qu'un retour au Canada n'était pas exclu. Cette franchise est en pleine ascension. Seulement, les lignes arrières des Raptors sont déjà bien remplies (Kyle Lowry, DeMar Derozan, sans compter Cory Joseph en rotation). Denver fait également partie des franchises intéressées. Nando y aurait plus de garanties de temps de jeu (Jameer

Nelson, D.J. Augustin, Emmanuel Mudiay se partagent l'essentiel des minutes à l'arrière). C'est une condition nécessaire pour qu'il accepte de repartir en NBA. Mais pas suffisante. En effet, Nando veut jouer dans une équipe qui gagne. « Cela ne l'intéresse pas de jouer trente minutes dans une franchise qui va gagner cinq matches dans l'année », livre Wassim Boutanos. « Il a bien retenu la phrase de son premier coach pro, Erman Kunter : c'est mieux de marquer dix points dans une équipe qui gagne que trente points dans une équipe qui perd. Or, il n'y a pas plus de trois, quatre, cinq franchises maximum susceptibles de jouer le titre. » Une chose est sûre, son choix ne sera pas dicté par l'argent. « Depuis le début de sa carrière et son premier contrat à Cholet, Nando n'a jamais mis l'aspect financier en priorité. » En outre, Nando De Colo ne devrait pas recevoir d'offre mirobolante en NBA, en dépit de l'explosion des salaires à venir. Selon nos informations, les meilleures propositions ne devraient pas dépasser 6 ou 7 M\$ par saison, ce qui correspond peu ou prou à l'offre du CSKA (après impôts et avantages inclus).

Tellement bien à Moscou

Nando De Colo aime l'Espagne. Il y a passé trois excellentes années, à Valence. C'est là-bas qu'il a rencontré sa femme Veronica. Là-bas encore qu'il souhaite s'installer après sa carrière pour y couler une retraite paisible sous le soleil. En 2012, il avait hésité entre l'offre du Barça et celle des

Spurs. En 2014, sa priorité hors NBA était de revenir en Espagne. Deux ans plus tard, un retour paraît illusoire. En Europe, seuls les plus gros clubs turcs auraient les moyens d'attirer le Français. Mais le

CSKA a une longueur d'avance. « Osmose sportive, relations sportives avec l'entraîneur, les techniciens, les dirigeants, ses coéquipiers, et en plus la possibilité d'aller chercher des titres... ce n'est pas évident à trouver ailleurs », poursuit son agent. Nando l'a



« Cela ne l'intéresse pas de jouer trente minutes dans une franchise qui va gagner cinq matches dans l'année. » Wassim Boutanos, son agent

confirmé sur *BelN Sports* : « Je suis dans la bonne équipe et à la bonne place. Ma priorité reste le CSKA. » Tous les éléments sont réunis pour qu'il remplisse. Juste après la finale à Berlin, Dimitrios Itoudis s'est vu proposer un nouveau contrat. Sauf cataclysme, l'entraîneur va poursuivre l'aventure au CSKA. Itoudis a révélé au journal *Kos Magazin* que son objectif était « d'atteindre et de dépasser le Real Madrid » au nombre de titres d'Euroleague. Le Real a en neuf, le CSKA sept. « C'est un grand club, mais dans la vie vous devez toujours avoir des objectifs. » Le coach grec pourra toujours compter sur Milos Teodosic, Aaron Jackson, Nikita Kurbanov, Kyle Hines, Andrei Vorontsevich et Joel Freeland, tous sous contrat la saison prochaine, sans compter les éventuelles prolongations (Cory Higgins ? Vitaliy Fridzon ? Viktor Khryapa ?). Si Nando rempile à son tour, le CSKA sera le premier candidat à sa propre succession. ●